

01.06

24.06

19H15

mercredi  
au vendredi

3, rue des Déchargeurs  
Paris 1<sup>er</sup> | Châtelet

FOCUS  
QUÉBEC

◆ THÉÂTRE | SAISON 21/22



# LA PEAU D'ELISA

*Il faut que ceux qui écoutent aient des frissons*

LES Nouvelle scène  
théâtrale & musicale  
**DÉCHARGEURS**  
[www.lesdechargeurs.fr](http://www.lesdechargeurs.fr)

Texte **Carole Fréchette**, édité aux Éditions Léméac Actes Sud-Papiers  
Mise en scène **Julie Macqueron, Elina Gaumondie**  
Jeu **Elina Gaumondie, Jean-Baptiste Bazin**

**CONTACT PRESSE**

Francesca Magni - 06 12 57 18 64  
[francesca.magni@orange.fr](mailto:francesca.magni@orange.fr)  
[www.francescamagni.com](http://www.francescamagni.com)

Catherine Guizard - 06 60 43 21 13  
[lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)  
[www.lastradaetcompagnies.com](http://www.lastradaetcompagnies.com)

# *Drame poétique et contemporain inspiré d'histoires vraies*

Bande-annonce de la pièce (2min15) : <https://youtu.be/gnY8qX6JY24>

Durée : 80 minutes

Tout public, à partir de 12 ans.

Co-Mise en scène :

Julie Macqueron et Elina Gaumondie

Avec Jean-Baptiste Bazin et Elina Gaumondie

Création lumière Sarah Dancer

Création décors Guiot Bodart

Production Cie L'Opaline



Ce spectacle est soutenu par



*«Peut-être qu'avec un souvenir  
vraiment tendre ou alors  
exaltant, on peut effacer toute la  
peau de trop et repartir de zéro...»*

## Résumé de la pièce

Une femme de chair, d'os et de sang, se livre à un étrange rituel. Avec délicatesse, elle raconte des histoires d'amour. Des histoires vraies qui sont arrivées dans des lieux précis d'une ville précise. Elle insiste avec minutie sur tous les détails intimes : le cœur qui bat, les mains moites, le souffle court, la peau qui frémit sous les doigts. Tour à tour, elle évoque les souvenirs de Siegfried qui était fou, de Jan qui voulait tout et tout de suite, d'Edmond qui l'attendait sous les arbres l'après-midi et aussi de Ginette qui était boulotte et d'Anna qui lui a dit les choses qu'on rêve d'entendre... Qui est-elle, cette femme au passé multiple et pourquoi raconte-t-elle tout cela ? Elle parle avec fébrilité, comme si elle était en danger, comme si son cœur, sa vie, sa peau en dépendaient. Peu à peu, à travers ses récits, elle révèle ce qui la pousse à raconter, et ainsi nous livre le secret insensé qu'un jeune homme lui a confié, un jour, dans un café...

*La Peau d'Elisa (1996),  
Leméac/Acte Sud Papiers*

# *Note d'intention et de mise en scène*

La peau d'Elisa, c'est avant tout un coup de cœur. Un coup DU cœur même. Dès la première lecture, j'ai été touchée par l'écriture délicate et poétique de Carole Fréchette. Sans m'en rendre compte, au fil de ma découverte du texte je me suis mise à lire à haute voix. C'était la voix d'Elisa, qui tout à coup me troublait et se mêlait à la mienne. Dans chacune des histoires qu'Elisa nous raconte, je trouve un peu de moi. Nous partageons le même besoin fondamental d'amour, le même « bassin méditerranéen », mais surtout les mêmes peurs : celles de ne pas bien raconter, d'être mal ou in-comprise, d'être oubliée.

**Elisa est dans l'urgence de l'émotion. Pour ne pas s'effacer, elle doit savoir se nourrir et s'imprégner des récits des uns, pour les partager fidèlement aux autres.**

**N'est-ce pas là la vocation du comédien ?**

Et c'est justement ce partage d'émotions qui est le centre même de la pièce.

*La peau d'Elisa*, c'est une histoire d'amour. Multiple. De toutes sortes. Drôles, sensuelles, vibrantes. Perdues, cachées, retrouvées. **De véritables histoires issues de la « récolte amoureuse » de Carole**

**Fréchette aux quatre coins de la ville de Bruxelles.** C'est la mémoire du sentiment amoureux dans nos cœurs, du souvenir, du frisson, du ressenti, de l'émotion, de la trace qu'il laisse dans nos esprits, dans notre corps et notre peau.

**Elina Gaumondie,  
co-metteuse en scène  
et comédienne**



J'ai immédiatement été touchée par le texte de Carole Fréchette et ses histoires d'amour tellement universelles. Empruntées à différentes personnes elles pourraient n'appartenir qu'à une seule et recèlent chacune des émotions que nous avons tous déjà ressenties. Dans le travail je souhaite chercher une forme de simplicité, de vérité, ne pas sûr-jouer différents personnages mais au contraire chercher au plus profond des comédiens en quoi ces histoires sont aussi les leurs. Cela est vrai pour n'importe quel texte mais je trouve que cela est criant dans *La Peau d'Elisa*.

Cette recherche d'appropriation de l'histoire d'autrui est propre au travail de comédien.nes, comme la recherche de l'amour est propre à l'humain.

Et je voudrais que chaque spectateurs et spectatrices se reconnaissent en Elisa. Avec la folie et la laideur qui en sort parfois aussi, et qui est ici assumée. L'idée est de plonger dans le cœur et les dédales de l'esprit. Et de donner envie d'aimer et de l'assumer. Et qui sait, peut-être d'aller retrouver un ancien amour ou de donner sa chance à un nouveau ?

**Julie Macqueron,**  
co-metteuse en scène

---

## Les Spect-acteurs

Les spectateurs font partie intégrante de la mise en scène. Ils sont même le centre de la pièce : sans eux, il n'y aurait pas d'Elisa, pas de souvenirs amoureux à raconter, pas d'émotions à partager. Elisa est là parce qu'il y a des spectateurs, et non l'inverse. Elle s'adresse à eux, directement, vient à leur rencontre dans le public. Elle leur demande de l'écouter, de la comprendre, de ressentir. Et elle finira même par avouer qu'elle a besoin de leur aide, en leur demandant une des choses les plus intimes qu'il puisse être...

Nous voulons que les spectateurs soient d'abord déroutés par les milles visages qu'arbore Elisa, puis transportés par le souffle merveilleux de l'amour qu'elle insuffle dans chacune de ses histoires.

*« Je ne sais pas comment vous demander ça. Pourriez-vous... Vous n'auriez pas, comme ça tout de suite, un souvenir à me prêter ? Une chose tendre ou exaltante qui vous est arrivée. S'il vous plaît. »*

Nous voulons qu'ils se questionnent « Qui est cette femme ? Que fait-elle et pourquoi ? » Puis nous voulons qu'ils se reconnaissent dans l'une ou plusieurs des histoires qu'elle leur conte. Et enfin, nous voulons qu'ils comprennent. Qu'ils comprennent pourquoi c'est important d'être là, assis dans cette salle face à cette femme qui raconte des histoires d'amours. Pourquoi c'est important qu'eux aussi prennent la parole. Pourquoi c'est important que le partage perdure et continue.

Ainsi, chaque représentation nourrit la suivante, et les souvenirs du public, recueillis et enregistrés, seront entendus par les spectateurs d'après.



## Elisa

Le « JE » d'Elisa est troublant pour le public : tantôt femme, tantôt homme, plus ou moins jeune, son discours peut désarçonner. Elle semble paniquée, pressée, mais pourtant elle veut prendre le temps de conter ses histoires d'amours dans les moindres détails. Elle cherche à faire naître des émotions, il faut absolument que le spectateur puisse « *bien voir* » ce qu'elle dit.

Consciencieuse, elle note le nom des personnes dont elle parle au fur et à mesure, à même le décor. Pas tant pour aider le

spectateur, mais pour s'aider elle. Car elle perd souvent le fil, panique, et court se raccrocher aux souvenirs des voix recueillies dans son dictaphone. C'est la peur qui la pousse à questionner les spectateurs, à leur demander de l'aide. Parfois elle s'emporte, puis prend le temps de se calmer, de s'excuser. Elle sait qu'elle les dérange, elle ne veut surtout pas les brusquer. Alors elle les fait rire, se montrant vulnérable et pleine de second degré. En réalité, Elisa est tiraillée : comment bien faire parvenir la beauté d'un souvenir amoureux si on est assiégé par l'urgence et par la peur ? C'est tout ce combat, à l'intérieur de sa tête et de sa peau qui se déroule sous les yeux du public.

Et puis il y a cette question qui revient sans cesse « *Regardez ma peau. Trouvez-vous qu'il y en a plus ?* ». Cette peau qui pousse à n'en plus finir, représente la peur de l'oubli et de la solitude d'Elisa. Avoir besoin de ces histoires pour la faire arrêter de pousser, c'est en fait avoir besoin d'amour pour exister. **Elisa est la voix de tous ceux qui lui ont fait confiance et qui lui ont rapporté dans les moindres détails leurs souvenirs amoureux.** Elle aimera tour à tour Jann, Anna, Edmond, Marguerite... Elle les aimera chacun différemment, avec une voix et une façon de se mouvoir propre à chacune de leurs histoires. Du moins elle essaiera, avec parfois des petits ratés, comme une actrice qui ne possède pas encore bien son rôle. Car on comprendra au fur et à mesure qu'Elisa n'AIME pas, mais qu'elle JOUE à aimer, pour que le public ressente quelque chose. Elle joue comme si sa vie en dépendait. Car sa vie en dépend.



## Le jeune homme

Dans la plupart des mise en scène de *La Peau d'Elisa*, le rôle du jeune homme est coupé, redistribué à la comédienne seule en scène, ou présent en off. Pourtant sa place dans la pièce est importante, essentielle même : c'est grâce à lui que le spectateur a le fin mot de l'histoire, grâce à lui qu'il comprend l'urgence de la situation d'Elisa. Il est « celui qui sait », « celui à qui tout ça est déjà arrivé ». Comme si depuis le début, il était l'ange gardien d'Elisa et attendait patiemment le bon moment pour se dévoiler.

Nous avons donc souhaité que sa présence hante tous les récits d'Elisa, car il est le lien entre elle et les spectateurs. Il écoute ses récits, qu'il a certainement déjà entendu cent fois. Il est son soutien, son répétiteur, et intervient si besoin. Tel un camarade de Jeu, il s'y soumet et se laisse volontairement entraîner dans ses histoires pour jouer « l'Être aimé ». Car lui seul peut la comprendre...

*« Je pourrais presque jurer qu'il a dit qu'il avait eu peur lui aussi. Il a dit que ça lui était déjà arrivé, qu'elle avait déjà poussé, sa peau... »*

Il est cette présence réconfortante pour le spectateur et pour Elisa. Elle a besoin de lui pour projeter les souvenirs et les sentiments qu'elle veut faire parvenir au public. Il devient alors Jan, la prenant dans ses bras en préparant des crêpes, Edmond qui l'aime derrière un buisson, ou la silhouette du voisin des Marolles qui

erre au-dessus de l'appartement d'Elisa. Entre eux, c'est comme un jeu, maintes fois répété et orchestré, mais toujours ressenti: ils s'attirent, se repoussent, se courent après, s'aiment, se retrouvent.

Et quand il ne joue pas, il dessine, car c'est par ce procédé que le Jeune homme à trouver la solution à sa peau qui n'arrêterait pas de pousser.

**Tantôt face public, tantôt cachés, ses dessins poétiques en direct soutiennent l'imaginaire d'Elisa et brouillent la frontière entre le souvenir et la réalité.**



## Le décor

Le décor se veut simple et épuré afin de laisser le plus de place possible au texte, aux acteurs, mais surtout à l'imagination du spectateur. Car l'important n'est pas qu'il ce qu'il VOIT, mais ce qu'il RESSENT...

Le paravent en fond de scène est la pièce maitresse du décor. Selon la lumière, et grâce à sa composition (plexiglass recouvert de peinture blanche ou de Blanc d'Espagne) certains pans du paravent permettent tout **un jeu d'ombres chinoises ou de dessins qui apparaissent comme par magie** grâce à une technique inventée par l'artiste plasticien Louis Lavedan.

Cela crée alors un second espace scénique, plus poétique, de l'ordre

---

du souvenir ou de l'imaginaire. Elisa peut s'y dénuder, Jann se glisser dans le bain avec elle, et les petits poissons s'échapper de la mousse... L'un des pans du paravent sert aussi de tableau sur lequel Elisa écrit un à un les prénoms des gens dont elle raconte les histoires. Comme un pense-bête qui prend vie et l'aide à ne pas perdre le fil.

Elisa utilise donc le décor comme une aide pour que le spectateur puisse se projeter, brisant alors les conventions théâtrales habituelles. La position des chaises change au fil de l'histoire, nous faisant passer du café au cinéma, du cinéma au banc près de l'étang d'Ixelles... Tout comme le cadre, qui représente tour à tour divers éléments: un tableau, un miroir, une fenêtre etc...





## L'équipe artistique



### Elina Gaumondie

Comédienne et co-metteuse en scène

Elina fait ses premiers pas au théâtre en intégrant sa première compagnie à 14 ans. Après un bac théâtre à Limoges, elle continue sa formation à Paris aux Cours Florent, où elle se forme aussi bien en art théâtral qu'audiovisuel, de la comédie à la tragédie. Parallèlement, elle s'enrichit de connaissances plus théoriques grâce à une licence en Théâtre et Cinéma, et décroche ensuite un diplôme d'assistant réalisateur au sein du conservatoire libre ducinéma français.

Attirée par la mise en scène, elle s'aventure par deux fois derrière la caméra et réalise deux courts-métrages *Qui que tu sois* (2013) et *Piou-Piou* (2016). En 2017, elle interprétera Clémence dans *Léonie est en avance* de Feydeau durant une cinquantaine de dates parisiennes au sein de la compagnie Les Maktos. Cette même année, elle jouera dans *Dame O*, une pièce recevant le prix du meilleur projet participatif français, et le prix de la santé publique CPAM. En 2019, elle intègre les mises en scène *comedia del arte* d'Alexandre Stajic dans les personnages de bonnes du *Malade Imaginaire* et du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière, qui se joue encore actuellement. Elina est à l'affiche de deux spectacles jeune-public : le seul en scène *Mme Marguerite* au Théâtre de la Clarté, et *Luciole et Mangetout* de la Compagnie l'Opaline, dont la fin de création est prévue pour début 2022. Avec la même compagnie, elle reprendra *La peau d'Elisa* de Carole Fréchette en juin 2022 lors d'une programmation au théâtre des Déchargeurs. En 2022 elle intègre la tournée Suisse de l'adaptation contemporaine *des Rustres* de Goldoni, mis en scène par Daniela Morina Pelaggi.

Passionnée tant par le théâtre que l'image, elle tourne dans plusieurs publicités, films institutionnels et séries télévisées, et prend part à de nombreux courts-métrages. En 2019, elle fait ses débuts au cinéma dans *La vérité si je mens 4*, dans le rôle de Sophie, et commence à travailler en tant que voix-off et doubleuse.



### Jean-Baptiste Bazin

Comédien et dessinateur

Jean-Baptiste Bazin est un comédien, dessinateur, réalisateur et scénariste franco-chilien, né à Saint-Denis. Il débute sa carrière de comédien à l'âge de 11 ans dans *Messieurs les enfants* de Pierre Boutron. Passionné de cinéma et d'art, il partage ses années d'études entre École d'art et théâtre. À 19 ans il quitte Paris pour aller étudier à Angoulême, où il obtiendra un Diplôme National d'Art Plastique (DNAP) à l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, puis un Master II recherche à l'UFR Lettres et Langues de Poitiers. En 2011 il co-fonde Dédales Édition, et participe au développement et à la conception graphique de revues et d'albums de bande-dessinées.

Il sort en 2016 le *Terrier* avec Valentin Szejnman. Au théâtre Jean-Baptiste a joué à plusieurs reprises sous la direction de Francine Walter, en 2017 dans *la Nuit des rois*, *Amour pour Amour* (2018), *la Mouette* (2020) et *Tartuffe* (2022), mais également dans *Le modérateur.fr* de Sarah Solihi (2016), *Riquet* de Laurent Brethome (2017), et dans *Les Fourberies de Scapin* de Camille Taquoy-Ghalem (2019). Depuis 2016, il est membre actif de Lifestream Productions, association regroupant artistes et metteurs en scène avec qui il participe à l'écriture, la production et le storyboarding de courts-métrages et vidéos institutionnelles. En 2018, Jean-Baptiste écrit et réalise une chorale pour Damien, son premier court-métrage, et il développe actuellement son *Dépossédées*, son prochain court-métrage sur la figure de la sorcière dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle.





## Julie Macqueron

Co-Metteuse en scène

Julie Macqueron se forme à l'Atelier Théâtral de Création en 2008, puis à l'École Auvray Nauroy jusqu'en 2011. Elle co-crée la Compagnie des Chiens Intempestifs puis écrit et met en scène *Self Making*. En 2010, elle co-organise le festival *Les Gueules d'automne*, au théâtre de l'Etoile du Nord et au Lavoisier moderne parisien pour lequel elle co-écrit et joue *Chère Suzanne*, qui sera repris en 2012 à La Brèche d'Aubervilliers, en 2015 à l'Akteon et en 2016 à la Folie Théâtre.

Elle joue dans *À mourir aux éclats* de Marion Saussol avec qui elle co-écrit *Alice au Pays des Vermeilles*, spectacle jeune public joué durant la saison 2017-2018 à Paris et au festival off d'Avignon 2018. Elle joue également sous la direction de Mathieu Mullier-Griffith et Alexandre Singer dans *Lord Aporia* à l'Etoile du Nord dans le cadre du festival *On n'arrête pas le théâtre* en juillet 2017.

Elle joue différents rôles classiques et contemporains sous la direction de Guillaume Tosello (*Mariane* dans *Le Tartuffe*), Serge Bourhis (*Racine par la Racine* et *Molieratus*), Jérôme Gaulier (*Les bouts de vaisselle*, *Plat du jour*), Jean Macqueron (*Stella* dans *La Collection d'Harold Pinter*)...

Elle crée avec Charlotte Colmant et Victoire Cubié la compagnie *Luna* en février 2019, afin d'approfondir son écriture et travailler à des créations théâtrales et pluridisciplinaires, notamment *Petits contes de la Solitude* créée en avril 2021 à l'Etoile du Nord, et *Contact*, une performance de rue créée en mai 2020 et *Roses*, une création de Charlotte Colmant qui sera présentée à l'Etoile du Nord en janvier 2022.

Enfin, elle intègre La Compagnie l'Opaline en tant que metteuse en scène de *La Peau d'Elisa* de Carole Fréchette avec Elina Gaumondie, et joue dans *Luciole* et *Mangetout*, écrit par Elina Gaumondie et Solenn Mara-Lewis.



## Sarah Dancer

Créatrice lumières

Formée aux Cours Florent, Sarah assiste, entre autres, Xavier Florent à la mise en scène en plus de son travail de comédienne. Elle attaque la mise en scène en collaboration avec Florian Convert pour *Toby* ou *le saut du chien* de Frédéric Sontag en 2014 où elle y interprète également le rôle de *La Petite Fille* (*Le Diable*).

Elle écrit sa première pièce, *Abusio*, en 2016, qui traite de l'alternance entre le conscient et l'inconscient de l'être humain. Elle mettra en scène cette pièce pour 4 acteurs, et grâce à ses talents de trompettiste, en composera aussi les musiques. Elle intègre le corps professoral du Cours Florent Jeunesse en septembre 2016, auquel elle est toujours rattachée. En 2017, elle part pour quatre mois de tournée à travers tout le nord de l'Italie pour jouer *Le Petit Prince*. *Chaperon Rouge* dans *Amentia* mis en scène par Raphaëlle Bédouin au festival d'Avignon 2018. Avec *Arkenciel*, elle met en scène des adolescents dans *Michelle*, doit-on t'en vouloir d'avoir pris un selfie à Auschwitz de Sylvain Levey, au théâtre de l'Oeuvre.

En octobre 2018, elle rejoint la Compagnie du Rubis en tant qu'assistante à la mise en scène et régisseuse pour le spectacle *Marie Tudor - God Save The Queen* mis en scène par Ema Zampa. Début 2019, Sarah rejoint La Cie l'Opaline en tant que décoratrice, créatrice lumière et régisseuse. Parallèlement avec ses études de son pour la scène, elle écrit sa deuxième pièce. *À l'Arctique de la Vie* ou *Le Réchauffement Climatique* face au Viol qu'elle jouera début 2020 à l'Espace Beaujon.

# La Compagnie L'Opaline

Créée en 2019, La Compagnie l'Opaline, établie entre Limoges (Limousin) et Paris (Ile de France), se veut passerelle entre la capitale et les régions, réunissant le milieu rural et le milieu urbain. La compagnie prône un théâtre simple, poétique et symbolique. Tout comme la pierre semi-précieuse dont elle porte le nom, et qui se recharge aussi bien à la lune qu'au soleil, la Compagnie L'Opaline a pour but de libérer les inhibitions en aidant à exprimer ses sentiments les plus profonds. Elle veut stimuler la créativité, l'originalité et l'imaginaire : ainsi, chaque représentation est pensée comme un rituel de passage, à l'issue duquel le spectateur ne ressort pas indemne et toujours un peu différent. Le public est invité à se questionner durant et après le spectacle, et le dialogue sur ses impressions et ressentis est fortement encouragé grâce à des échanges interactifs avec l'équipe artistique.

*La peau d'Elisa* de Carole Fréchette ,est donc le premier projet de la Compagnie l'Opaline, et a été construit selon ces valeurs et axes de travail .

La Compagnie l'Opaline est actuellement en création d'un spectacle jeune public *Luciole et Mangetout*, co-écrit par Elina Gaumondie et Solenn Mariani. Ce spectacle aborde les valeurs de tolérance, d'inclusivité , d'écologie et d'ouverture culturelle . Il s'est développé en harmonie avec le programme d'Education Civique de l'Éducation Nationale, et fut nourrit par des retours de professeurs des écoles de cycle 1 et 2. Le spectacle sera fini de créer début 2022, et a pour vocation d'être joué dans des théâtres, mais aussi dans des écoles, centres d'animations, évènements privés...



**Compagnie l'Opaline**

compagnielopaline@gmail.com -

13 rue des Coopérateurs, 87000 Limoges

 [compagnielopaline](#)

 [Compagnie l'Opaline](#)